

L'histoire vraie de Graham Staines

Le
PRIX
de la
VÉRITÉ

SHARMAN JOSHI

SHARI RIGBY

STEPHEN BALDWIN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Le PRIX *de la* VÉRITÉ

UN FILM RÉALISÉ PAR
ANEESH DANIEL

SORTIE EN SALLES LE 10 MAI 2023

DURÉE DU FILM : 1H48 | TOUS PUBLICS

SYNOPSIS

À la fin des années 1990, dans l'état d'Orissa, Manav, un journaliste indien, est chargé d'enquêter sur Graham Staines, un missionnaire australien soupçonné d'acheter la conversion des pauvres au christianisme. Manav accepte d'investiguer sur cet homme avec la promesse d'obtenir un poste important en retour. Mais il découvre une série de révélations qui vont ébranler ses préjugés. Il se retrouve face à un choix crucial : favoriser son ambition professionnelle ou faire éclater la vérité.

D'après l'histoire vraie de Graham Staines, qui soignait les lépreux en Inde depuis plus de 30 ans. Le 23 janvier 1999, il est brûlé vif avec deux de ses enfants par des fondamentalistes hindous.

kto

PHARE
FM
La radio autrement

RADIO
NOTRE
DAME
La radio de la foi

TopChrétien.com

AED
AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE



Portes Ouvertes
Au service des chrétiens persécutés



SOMMAIRE

COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION À PARTIR DU FILM, <i>LE PRIX DE LA VÉRITÉ</i>	6
À PROPOS DU FILM	8
INTERVIEW DU RÉALISATEUR D’ANEESH DANIEL	10
CONTEXTE HISTORIQUE - AED, THOMAS OSWALD & PORTES OUVERTES	12
PISTES DE RÉFLEXION & QUESTIONS	18
CONCLUSION ET ENVOI	19

COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION À PARTIR DU FILM, *LE PRIX DE LA VÉRITÉ* ?

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, une discussion ou un débat à la fin d'une projection ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance. Plusieurs formes sont ensuite possibles :

Un ciné-débat avec des intervenants

Un débat en grand groupe

Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.

QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'animateur du débat doit tenir la bonne posture :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'animateur du débat doit être attentif au groupe :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.

UTILISATION DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film *Le Prix de la Vérité*, ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur différentes thématiques abordées dans le film. Les individus ou les groupes peuvent choisir d'aborder l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties.

À la fin du dossier, des questions seront proposées pour aider à animer l'échange en paroisse, écoles ou en aumônerie.



À PROPOS DU FILM

Le Prix de la Vérité est produit par la société Skypass Entertainment. Il est réalisé par Aneesh Daniel. Victor Abraham est le producteur exécutif. Le scénario a été écrit par Andrew E Matthews. Le film a été tourné à Hyderabad, à Orissa et dans une petite vallée de l'Andhra Pradesh. Cette production américano-indienne met également en scène les acteurs hollywoodiens Stephen Baldwin et Shari Rigby et bollywoodiens Manoj Mishra, Prakash Belawadi et Aditi Chengappa.

La musique de film originale est composée par Bruce Retief et interprétée par l'Orchestre hongrois. Quelques morceaux sont composés par des artistes primés tels que Toby Mac, Keith & Kristyn Getty et Anthony Evans. Les chansons originales sont de Nicole C. Mullen et Michael W. Smith.



Les prémisses du projet :

Le 23 janvier 1999, Graham Staines, un missionnaire chrétien australien, et ses deux fils ont été brûlés vifs dans leur voiture par un groupe fondamentaliste hindou dans le district de Keonjhar, en Orissa. Quelques années plus tard, alors que le réalisateur Aneesh Daniel est en voyage dans le Nord de l'Inde, il découvre un article de l'Indian Today relatant cet assassinat. Profondément touché par cette histoire, il décide de réaliser un film sur cet épisode dramatique. Il va à Orissa pour rencontrer Gladys Staines, la femme de Graham qui continue de porter l'apostolat de son mari en s'occupant des malades et des lépreux. Elle lui donne son accord et il peut enfin débiter la réalisation. Cependant, il rencontre de nombreux obstacles pendant plus de 10 ans car aucun producteur américain n'accepte d'investir dans son projet. Avec son scénariste, ils hésitent plusieurs fois à renoncer. Mais à force de persévérance et de combativité, ils finissent par obtenir le soutien d'un producteur, Victor Abraham. Cette connexion va leur ouvrir de nombreuses portes. Ils parviennent à rassembler les fonds nécessaires et à lancer les castings. Et c'est comme cela qu'a débuté l'aventure de *The Least of These* (traduit par *Le Prix de la Vérité*).

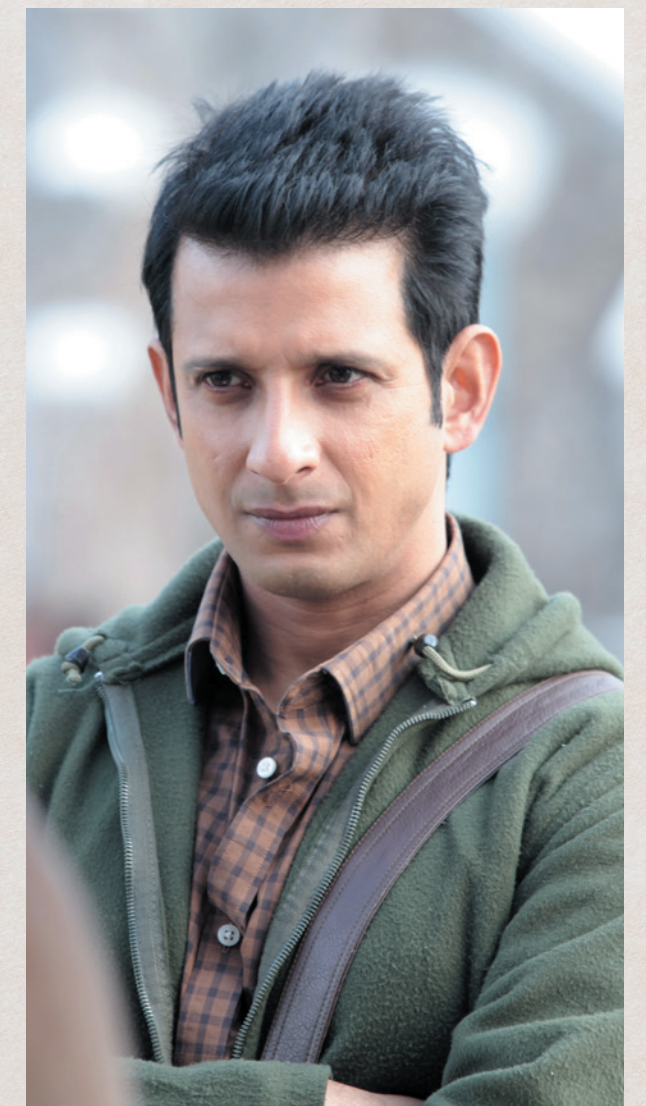
D'après le producteur Victor Abraham, la raison qui l'a poussé à soutenir le film est la suivante : *"Lorsque j'ai lu le scénario, j'ai réalisé qu'il me donnerait le privilège de raconter une histoire d'amour, d'espoir et de pardon. Cinq ans plus tard, nous y sommes"* (d'après le IndianTimes). Après la première du film, il déclare aussi : *"C'est une expérience pleine d'humilité en tant qu'homme ordinaire que d'avoir eu le privilège de produire l'histoire d'une vie extraordinaire"*.

La suite de l'histoire :

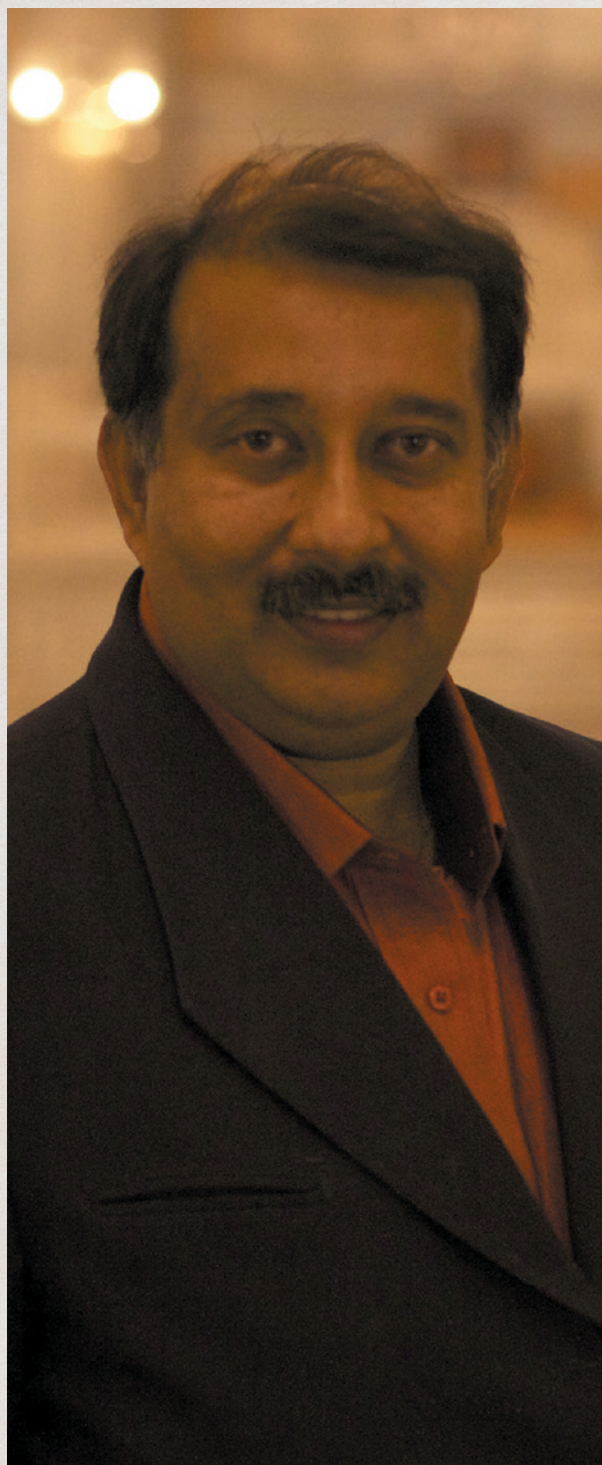
En 2003, l'activiste du Bajrang Dal, Dara Singh, a été reconnu coupable du meurtre et condamné à la prison à vie. Cependant, peu après la condamnation, la veuve de Staines, Gladys, a publié une déclaration exprimant qu'elle avait pardonné aux assassins de son mari, qu'elle

n'avait aucune amertume envers eux et qu'elle espérait qu'ils se repentiraient. Elle a continué à vivre en Inde, s'occupant des malades de la lèpre jusqu'en 2004, date à laquelle elle est rentrée en Australie. Christianity Today l'a décrit comme *"la chrétienne la plus connue en Inde après Mère Teresa"*.

L'année suivante, elle a reçu le Padma Shri, une décoration civile attribuée par le gouvernement indien à ceux qui se sont distingués dans divers domaines. Grâce aux contributions obtenues par ce prix, Gladys Staines a transformé la léproserie où elle a servi en un hôpital complet, baptisé Graham Staines Memorial Hospital, en 2004. En novembre 2015, Gladys Staines a reçu le Prix commémoratif Mère Teresa pour la justice sociale. Après avoir reçu ce prix, elle a déclaré : *"Je remercie Dieu pour son aide qui m'a permis de continuer à soigner les lépreux, même après l'assassinat de mon mari."*



INTERVIEW DE ANEESH DANIEL



Qu'est-ce qui vous a motivé à réaliser un film sur l'histoire de Graham Staines ?

En fait, j'étais à la recherche d'un bon scénario. Je voulais réaliser un film sur un contenu très fort. Un jour, alors que j'étais en voyage dans le nord de l'Inde, je suis tombé sur un article de l'Indian Today relatant le terrible assassinat de Graham Staines. J'ai été très marqué par cette histoire. Après cela, je suis allé rencontrer Gladys, la femme de Staines, à qui j'ai demandé l'autorisation de réaliser un film sur son époux. Elle m'a demandé de revenir avec un scénario. Après 4 ans, en 2007, je suis revenu la voir avec un script abouti. Elle m'a alors donné son autorisation. Mais il est généralement très difficile de décrocher un premier contrat avec des producteurs américains, surtout lorsqu'on est un réalisateur indien et que c'est notre premier long métrage. La plupart des investisseurs n'aiment pas investir leur argent dans des premiers projets. Mais comme j'avais déjà obtenu l'autorisation de Gladys Staines qui avait préféré mon projet à cinq autres propositions, je ne voulais surtout pas laisser passer cette opportunité. Je voulais que mon premier film porte sur un sujet socialement fort et pertinent. Ce n'est que 12 ans après que le film a vu le jour, en 2019, à force de patience, de pugnacité et de persévérance.

Pourquoi ce choix de casting ?

Le choix des acteurs s'est fait très naturellement. C'est eux qui sont venus à nous. Stephen Baldwin a entendu parler du scénario et a contacté lui-même Victor Abraham. Nous avons tout de suite accepté. Le jeu de Stephen est très juste dans le



film et, selon les critiques américains, c'est même sa meilleure performance à ce jour. Il n'a pas été facile pour lui de s'adapter à la façon dont nous tournons en Inde, mais il a réussi avec brio. Il a même fait de très bonnes suggestions sur le plateau. Sharman a reçu le script et a été embarqué en 3 jours, sans hésitation. Il a travaillé durement sur son personnage. Stephen et Sharman ont donné le maximum tout le long du tournage. Shari Rigby, qui joue le rôle de Gladys (la femme de Graham Staines) a su révéler à l'écran la force et l'équilibre de la vraie Gladys. Enfin, pour rester fidèle à l'histoire et aux personnages, nous avons décidé de choisir des acteurs secondaires réellement autochtones. Par exemple, Misayel Hansda, qui joue le rôle du chauffeur de Graham, était également son chauffeur dans la vraie vie.

Avez-vous pris des risques en choisissant un tel sujet ?

Il faut un certain courage pour réaliser un film sur un tel sujet. En fait, il faut du courage pour dire la vérité. En tant qu'individu, il faut toujours défendre ce qui est juste et s'opposer aux méfaits de la société. Je n'ai pas cherché à faire un film controversé. J'ai pensé que c'était une histoire qui devait être racontée. J'ai fait un film sur l'amour, l'espoir et le pardon et j'espère que le public s'y reconnaîtra. Je pense que ce film a un message pour tous. La plupart des gens entretiennent des sentiments d'amertume envers ceux qui les ont blessés et ils ont du mal à pardonner. J'ai voulu raconter une histoire puissante sur le pardon pour montrer qu'il existe une autre alternative à la rancœur.

Pourquoi ce choix de titre en anglais « *The least of these* » (traduit par : *Le Prix de la Vérité*) ?

Le titre original est issu du verset de l'Evangile « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40). Graham a pris soin des lépreux comme s'il prenait directement soin du Christ. Gladys a imité la charité et l'amour de Jésus en pardonnant aux assassins de son mari. Simple et complexe à la fois.

Est-ce que le film est proche de la réalité ?

Mon scénariste, Andrew E. Matthews, vient d'Australie. Il est venu en Inde et a effectué des recherches approfondies avec moi pendant très longtemps. Nous avons interrogé de nombreuses personnes. En fait, le Dr Subhankar Ghosh, qui a été un témoin clé de l'assassinat, était présent sur les plateaux tout au long du tournage. Il nous a guidés tout au long du processus. Le personnage du journaliste, que Sharman incarne, est fictif, mais tous les événements que l'on voit dans le film sont vrais.

Avez-vous d'autres projets de film ?

Je suis fasciné par les histoires vraies, même si la réalisation d'un film basé sur un événement réel comporte plusieurs défis. Je n'ai pas encore décidé ce que je ferai ensuite, mais si ce film est accepté par le public, j'aimerais en faire une suite.

LE CONTEXTE POLITIQUE DE L'INDE

1- La situation des chrétiens en Inde

Par Thomas Oswald, membres de l'Aide à l'Eglise en Détresse ¹

Composition religieuse du pays :

Hindous: 72.5%
Musulmans: 14.5%
Chrétiens: 4.9%
Adeptes des religions traditionnelles: 3.6%
Sikh: 1.8%
Autres: 1.5%
Agnostiques: 1.2%

Les minorités dans le collimateur

Depuis la première élection de Narendra Modi en 2014, son parti nationaliste hindouiste le BJP n'a jamais cessé d'augmenter son emprise sur le pays. Ce parti s'inspire ouvertement de l'idéologie « Hindutvat » que l'on pourrait traduire par « l'hindouïté » et qui assimile le citoyen indien et l'hindou. Dans cette forme de nationalisme culturel qui cherche à enraciner le pays dans un passé fantasmé, il n'y a pas de place pour les minorités religieuses. Les musulmans en raison de leur nombre et des terribles conflits passés sont particulièrement ciblés.

Les chrétiens menacés

Les minorités chrétiennes, qu'elles soient historiques ou issues de l'évangélisation ne sont pas épargnées. Malgré leur petit nombre -petit à l'échelle du pays - ils jouent un important rôle social. Ils gèrent un grand nombre d'écoles, d'hôpitaux et d'institutions caritatives. C'est probablement ce qui a poussé en 2021 et 2022 le BJP à tenter d'entraver l'action des Missionnaires de la Charité, la congrégation fondée par mère Teresa.

Bien qu'elle ne représente pas une force politique inquiétante pour l'Inde, la communauté chrétienne pointe du doigt les insuffisances de l'État quand elle remplit ses fonctions par ses œuvres de charité. Cela ne convient pas à l'image d'un État puissant, moderne et indépendant que souhaite donner le BJP.

D'autre part, le christianisme remet en cause le système des castes. Plus de la moitié des chrétiens indiens proviennent de la communauté des dalits, les intouchables. En se faisant chrétiens ils ont échappé à leur condition misérable, ce qui constitue un dangereux précédent pour ce système. Bien qu'il ne soit pas ouvertement revendiqué par l'administration actuelle, il demeure bien présent dans

les esprits et conditionne encore largement les rapports sociaux en Inde.

Enfin, les chrétiens indiens sont suspectés d'appartenir à l'Occident plutôt qu'à leur pays. Dans un contexte de nationalisme indien exacerbé, ils peuvent apparaître comme des ennemis de l'intérieur. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre la méfiance à leur égard. Elle a été révélée de façon éclatante en 2010, lorsqu'un député BJP de l'État du Karnataka déclarait le plus sérieusement du monde qu'il fallait « *éliminer le christianisme* » sinon « *notre pays sera en danger* ».

Lois anti-conversion

Dans ce contexte de défiance, les extrémistes hindous craignent que la communauté chrétienne ne cherche à convertir des hindous, remettant en cause la force de leur roman national. Ils ont poussé à ce que des lois anti-conversion soient adoptées dans plusieurs États du pays. Malheureusement, l'expérience prouve que les États qui se dotent de telles lois voient éclater les cas de violences à l'encontre de chrétiens – souvent des pasteurs, prêtres ou religieuses – qui sont soupçonnés de réaliser des conversions.

Incidents

Le 21 juillet 2020, dans l'Odisha (ex Orissa), dans l'est de l'Inde, théâtre du pogrom antichrétien de 2008, des chrétiens ont été menacés pour avoir prétendument perturbé la paix d'un village local par leurs offices religieux.

Dans plusieurs États, les attaques contre les musulmans et les chrétiens au nom de la protection des vaches se sont multipliées ces dernières années. Selon un rapport de Human Rights Watch, 44 personnes ont été tuées entre mars 2018 et décembre 2018 au nom de la protection des vaches.

En janvier 2020, des extrémistes hindous ont reconverti de force à l'hindouisme 144 membres de l'ethnie dang du village de Bhogadiya.

Enfin, l'Inde a connu un nombre croissant d'attaques contre des prêtres et membres du clergé. En novembre 2018, le Père Vineet Pereira a été attaqué alors qu'il effectuait un office religieux à Ghohana, une ville de l'État de l'Uttar Pradesh, dans le nord du pays. Quelques mois plus tard, en février 2019, dans l'État du Tamil Nadu, un groupe d'extrémistes hindous s'est introduit par effraction dans l'école secondaire catholique Little Flower et a attaqué les sœurs franciscaines du Cœur Immaculé de Marie qui dirigent l'établissement. Une autre attaque a eu lieu le 8 octobre 2020 lorsque le Père Stan Swamy, jésuite de 83 ans, a été arrêté par l'Agence nationale d'investigation parce qu'il s'était prononcé contre les mauvais traitements infligés à la communauté tribale indienne dans l'État du Jharkhand. Le Père Swamy, qui a été inculpé en application de la loi sur la prévention des activités illégales, était la personne la plus âgée jamais inculpée en Inde pour des activités présumées liées au « terrorisme ». Il est mort en prison en 2021.



¹ <https://aed-france.org/>



2- Comment les chrétiens sont-ils persécutés ?

D'après les sources de l'ONG Portes Ouvertes ²

Les lois anticonversion : les partisans de l'Hindutva diffusent le mythe que les chrétiens et les musulmans convertiraient de force (par le mariage ou contre de l'argent ou des produits de première nécessité) les hindous, menaçant l'hindouïté de l'Inde. En réponse à ce mythe répandu, 11 États ont déjà adopté des lois anticonversion : Odisha (1967), Madhya Pradesh (1968), Arunachal Pradesh (1978), Chhattisgarh (2000), Gujarat (2003), Himachal Pradesh (2006), Jharkhand (2017), Uttarakhand (2018), Uttar Pradesh (2020), Karnataka (2021) et Haryana (2022). Le Président de la Commission législative de l'État de l'Uttar Pradesh a lui-même reconnu, lors de la présentation du projet de loi, qu'il « *n'existait aucune donnée* » rapportant des conversions forcées, mais qu'il ne restait pas moins préoccupé par le sujet. À quelques nuances près, toutes ces lois stipulent que : « *personne ne doit convertir ou tenter de convertir quiconque d'une religion à une autre, directement ou non, par la contrainte, la tromperie ou par des moyens frauduleux* ». L'ambiguïté et le flou de ces lois entraînent une augmentation de la violence contre les minorités (climat d'impunité), une multiplication des arrestations (sans finalement de condamnation), et des restrictions abusives de la liberté religieuse : interdiction des activités humanitaires des églises, interruption des cérémonies religieuses ou des réunions de prières... Notons que, dans certains États, ces lois sont ouvertement discriminatoires car elles ne s'appliquent pas aux conversions à l'hindouisme. En mars 2022, Haryana devient le 11^{ème} État à voter une loi anticonversion.

La désinformation et les discours appelant à la violence : un rapport de la London School of Economics éclaire sur l'influence de la désinformation en ligne et des discours de haine sur la violence à l'encontre des minorités religieuses. Par exemple, pendant la crise de la Covid-19, les minorités religieuses étaient accusées de diffuser volontairement la maladie aux hindous. De nombreuses personnalités politiques de premier plan se livrent à des discours de haine : « *Nous débarrasserons notre pays de tous les 'infiltrés' : ne resteront que les bouddhistes, les hindous et les*

sikhs », a ainsi déclaré publiquement le président du BJP Amit Shah, lors d'un meeting de campagne à Darjeeling en 2019. Quant aux militants de l'Hindutva, ils se filment en train d'agresser les minorités religieuses et diffusent leurs exactions sur les réseaux sociaux, en se présentant comme de courageux nationalistes hindous prêts à tout pour sauvegarder l'hindouisme. La police ne punit généralement pas les coupables, les médias reprennent la version des agresseurs et les chrétiens et les musulmans des zones rurales vivent de plus en plus dans la peur. Le 1er octobre 2021, dans le cadre d'une manifestation géante intitulée « *stop à la conversion forcée* » dans l'État de Chhattisgarh, Swami Parmatmanand, chef de file des hindous extrémistes, a pris la parole : « *Décapitez ces convertis ! S'ils viennent chez vous, dans votre rue, dans votre quartier, dans votre village, n'ayez aucune pitié !* »

Les campagnes de Ghar Wapsi : signifiant « *retour à la maison* », il s'agit de campagnes très violentes de reconversion à l'hindouisme, touchant beaucoup les zones rurales des États centraux de l'Inde. En janvier 2016, Praveen Togadia, président en exercice du Vishva Hindu Parishad (Conseil Mondial Hindou) affirme que l'organisation a reconverti à l'hindouisme plus de 500 000 chrétiens et 250 000 musulmans ces 10 dernières années grâce à son programme de Ghar Wapsi. Les campagnes suivent cinq étapes :

1. Chasser les responsables chrétiens, prêtres ou pasteurs
2. Ostraciser les chrétiens, boycotter leurs magasins
3. Affaiblir par la violence
4. Reconvertir par un prêtre hindou qui se rend dans le village
5. Forcer les récalcitrants, en les obligeant à se prosterner devant les dieux hindous, à boire de l'urine de vache, à se raser les sourcils... (rites de reconversion)

Les discriminations quotidiennes : L'État considère les dalits chrétiens et musulmans comme étant swortis du système des castes et ayant accès à d'autres formes de ressources économiques. Il leur enlève donc le droit de bénéficier des actions

de discriminations positives et des protections mises en place. Selon le décret constitutionnel sur les castes répertoriées, seules les personnes appartenant à l'hindouisme, au bouddhisme et au sikhisme font partie des castes répertoriées (the government classification for Dalits). Les dalits chrétiens et musulmans n'ont donc pas accès aux aides de discrimination positive mises en place par le gouvernement dans les secteurs de l'emploi et de l'éducation, contrairement aux autres dalits hindous, sikhs et bouddhistes. On a aussi observé des discriminations dans l'aide alimentaire distribuée par l'État (via les autorités locales) dans le cadre de la crise sanitaire. Les partenaires de Portes Ouvertes ont apporté une aide alimentaire d'urgence à près de 100 000 individus. Environ 80 % ont rapporté que le gouvernement ou les autorités locales au niveau du village avaient refoulé les chrétiens, même s'ils avaient des cartes de rationnement.

Quels chrétiens sont persécutés ?

1. Les convertis au christianisme : les convertis d'arrière-plan hindous sont les premiers frappés par la persécution : ils sont harcelés au quotidien et subissent des pressions à retourner à l'hindouisme. Ils sont souvent agressés et hospitalisés, parfois même tués. Ceux qui habitent dans les zones

rurales sont confrontées à la pression sociale de leur famille, de leurs amis, de la communauté et des prêtres hindous locaux, ainsi que des groupes hindouistes radicaux. Les convertis au christianisme d'autre arrière-plan religieux subissent aussi des pressions de la part de leur propre environnement social.

2. Les communautés chrétiennes non-traditionnelles : les chrétiens des églises baptistes, évangéliques et pentecôtistes forment la deuxième cible privilégiée des extrémistes hindous, en raison du partage actif de leur foi. Ils sont régulièrement attaqués.

3. Les communautés chrétiennes historiques : ces communautés (Catholiques, Orthodoxes, Anglicanes), témoins de la présence chrétienne séculaire en Inde, grandissent peu et sont moins persécutés. Elles possèdent de nombreuses propriétés, écoles, universités de médecine. Cependant certaines propriétés ont été saisies par l'État et certaines églises sont ciblées par les extrémistes hindous, qui vandalisent les bâtiments, les statues et les croix.

4. Les communautés expatriées : ces petites congrégations n'attirent pas l'attention des hindouistes radicaux.



PISTES DE RÉFLEXION POUR DES COMMUNAUTÉS, AUMONERIES OU PAROISSES

Questions globales pour commencer :

1-Résumer en trois phrases ce que vous avez pensé du film ? Le personnage qui vous a le plus interpellé, touché ? Citez également les moments particulièrement forts du film (par exemple l’assassinat de Graham, le pardon de Gladys, la demande de pardon du journaliste Manav, la scène finale, etc…)

2-En quoi ce film porte un message d’actualité aujourd’hui ? Me parle-t-il particulièrement dans mon contexte actuel ?

3-Moi aussi je vis d’autres formes de persécutions en raison de ma foi et des combats que je mène. Quelles sont-elles ? Ou Graham Staines trouve-t-il la force de continuer cette mission ?

Questions sur le film :

Le personnage de Manav :

Manav est face à un dilemme : il doit s’occuper de sa famille, lui assurer une vie convenable, trouver un travail, répondre aux exigences de son patron et de son devoir d’état et en même temps, faire ce qui lui semble juste. Est-ce que dans ma vie, je suis parfois face à ces dilemmes ? dans mon travail ? Dans mes engagements personnels ? Dans mon couple… ?

Est-ce que Manav se convertit finalement selon vous ? Si oui pourquoi, si non pourquoi ?

Le personnage de Graham Staines :

Qu’est-ce qu’il vous inspire ? Quels autres hommes ou femmes illustres vous rappelle-t-il ? Qu’est-ce qu’ils ont tous en commun ? Que pensez-vous du passage où son ami, l’ancien

lépreux, dit qu’il ne s’est jamais converti ? Que révèle-t-il sur l’ouverture de cœur de Graham Staines et sa capacité d’accueil ? Et moi, est-ce que je souhaite à tout prix convertir le plus de personnes possibles ? Ou je laisse chacun avancer à son rythme ?

Le personnage de Gladys :

A sa place comment auriez-vous réagi ? Connaissez-vous des personnes autour de vous capable de pardonner avec tant de générosité ? Est-ce normal de pardonner devant une injustice pareille ?

Que pensez-vous des passages suivants :

Le passage où Graham renvoie la femme qui consomme de l’alcool.

Le passage où l’enfant de Graham dit « Je suis poussière ».

Le passage où Gladys donne la peluche au journaliste Manav.

Etes-vous déjà parti en mission à l’étranger ?

Partagez un beau souvenir de mission en lien avec le film…

Avez-vous rencontré des obstacles ou persécutions (même légères) lorsque vous étiez en mission ? Comment les avez-vous surmontées ? Quelles ont été les joies, les fruits de ces missions ?

Etiez-vous au courant des multiples persécutions qui ont lieu en Inde ?

Est-ce que le film vous a permis de prendre conscience de ces drames qui ont lieu encore aujourd’hui ? Que peut-on faire pour aider à son échelle ?



CONCLUSION ET ENVOI

On peut terminer la séance par une courte prière.

SAJE
DISTRIBUTION

89 Boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris
www.sajedistribution.com